



Offices de
Tourisme
de France
SYNDICAT D'INITIATIVE

Parcours Découverte du CANDÉ

Historique

Guide Touristique



Château de Beaulieu



Église Saint-Denis



Rue de Bretagne

Lavoir
Passage de la Digue



Bienvenue dans le Candéen

*Découvrez Candé...
son patrimoine historique
et architectural,
et son environnement naturel.*

*Venez déambuler...
dans ses rues chargées d'histoire
et ses parcs.*

Bonne balade...

Situation géographique

La commune est située dans le quart nord-ouest du département de Maine-et-Loire, près de l'actuelle Loire-Atlantique. Ces deux territoires sont aujourd'hui inclus dans la même région des Pays-de-la-Loire, mais ils font partie de provinces historiquement différentes, l'Anjou et la Bretagne, réunies à la France en 1532.

Créé en 1790, le canton est agrandi en 1800 pour être constitué de six communes : Angrie, Candé, Challain-la-Potherie, Chazé-sur-Argos, Freigné et Loiré.

La superficie cadastrale de Candé a évolué au fil du temps :

- Avant 1836 : **39** hectares
- En 1836 : **54** hectares
- En 1837 : **81** hectares
- Depuis 1955 : **461** hectares

Candé est qualifiée de « ville » en raison de la partie originelle construite au Moyen Âge dans une enceinte fortifiée. Malgré son extension hors les murs, la dénomination a été conservée.

La région autour de Candé se caractérise par un environnement de plaines ondulées formées de roches dures, avec de petites vallées fluviales parfois très encaissées. C'est une terre de bocage traditionnellement orientée vers la polyculture et l'élevage.

Candé se trouve à la rencontre de plusieurs cours d'eau, une situation qui lui a d'ailleurs donné son nom, puisqu'il provient du mot gaulois *condate*, qui signifie « confluent ».



« À la Ville de Candé »
Magasin de nouveautés, vers 1930
(actuel magasin PierLux)
Coll. Y. Lepont-Baranger

Situation géographique

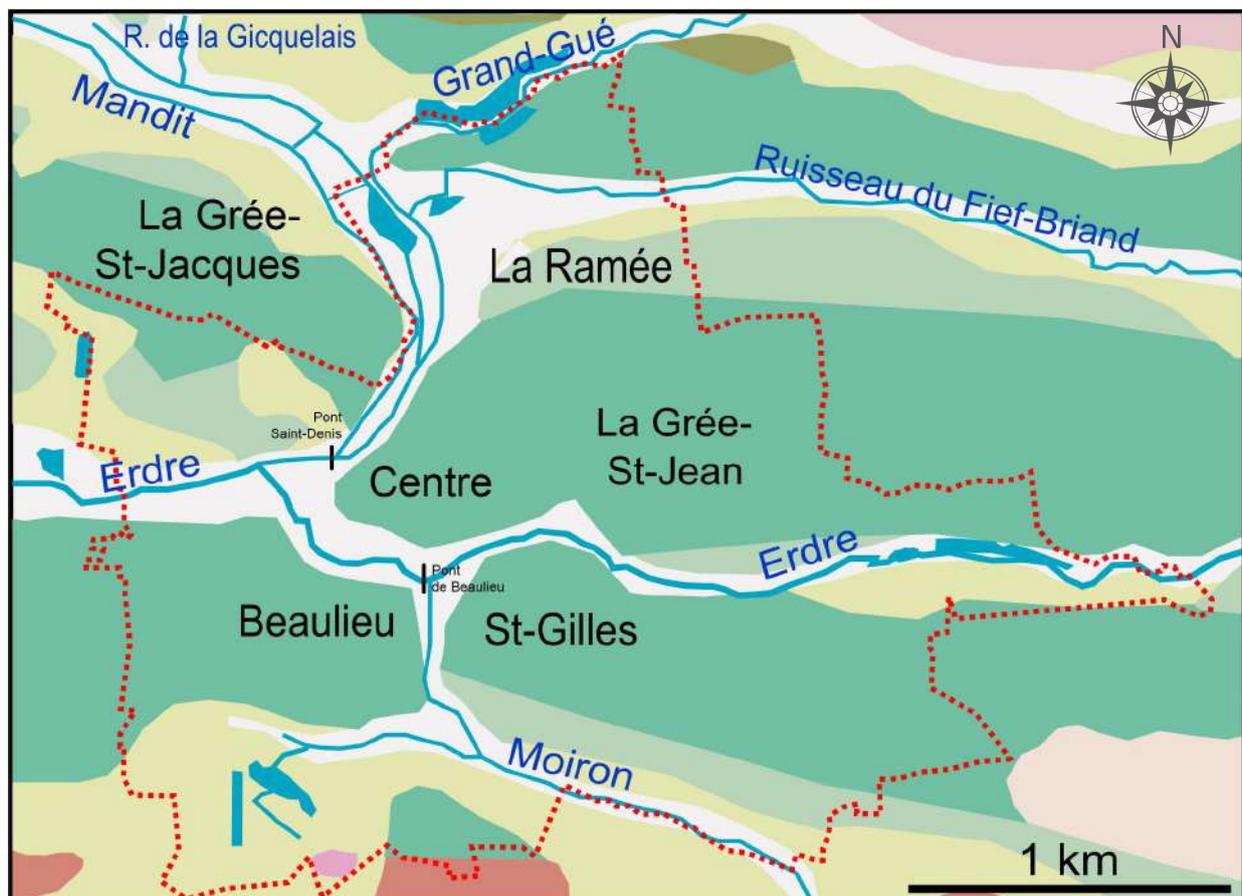
La principale rivière de Candé est l'Erdre, de taille modeste, qui prend sa source à la Pouèze (à 20 km de Candé). Elle traverse la commune d'est en ouest.

L'Erdre s'élargit de deux confluences :

- 1^{re} confluence : le Moiron se jette dans l'Erdre au niveau du pont de Beaulieu,
- 2^e confluence : le Grand-Gué (augmenté du Fief-Briand) et le Mandi (Mandie, Mandis ou Mandit) se déversent dans l'Erdre près du pont Saint-Denis.

L'Erdre est l'un des derniers affluents de la rive droite de la Loire, dans laquelle il se jette à Nantes.

À l'origine, le Mandi et le Grand-Gué formaient des marécages qui ont été transformés en étangs au Moyen Âge pour créer des douves et ainsi mieux défendre la ville. Les étangs du Mandi et du Grand-Gué furent asséchés au XVIII^e siècle pour des raisons de salubrité et celui du Fief-Briand au XIX^e siècle pour des raisons agricoles.



Réseau hydrographique de Candé
(Carte géologique de la France au 1/50 000^e, D. Janjou, BRGM, 1998, Wikipédia)

Historique



Blason de la ville de Candé
« De gueules à un château à trois tours
d'or »
(source : Wikipédia)

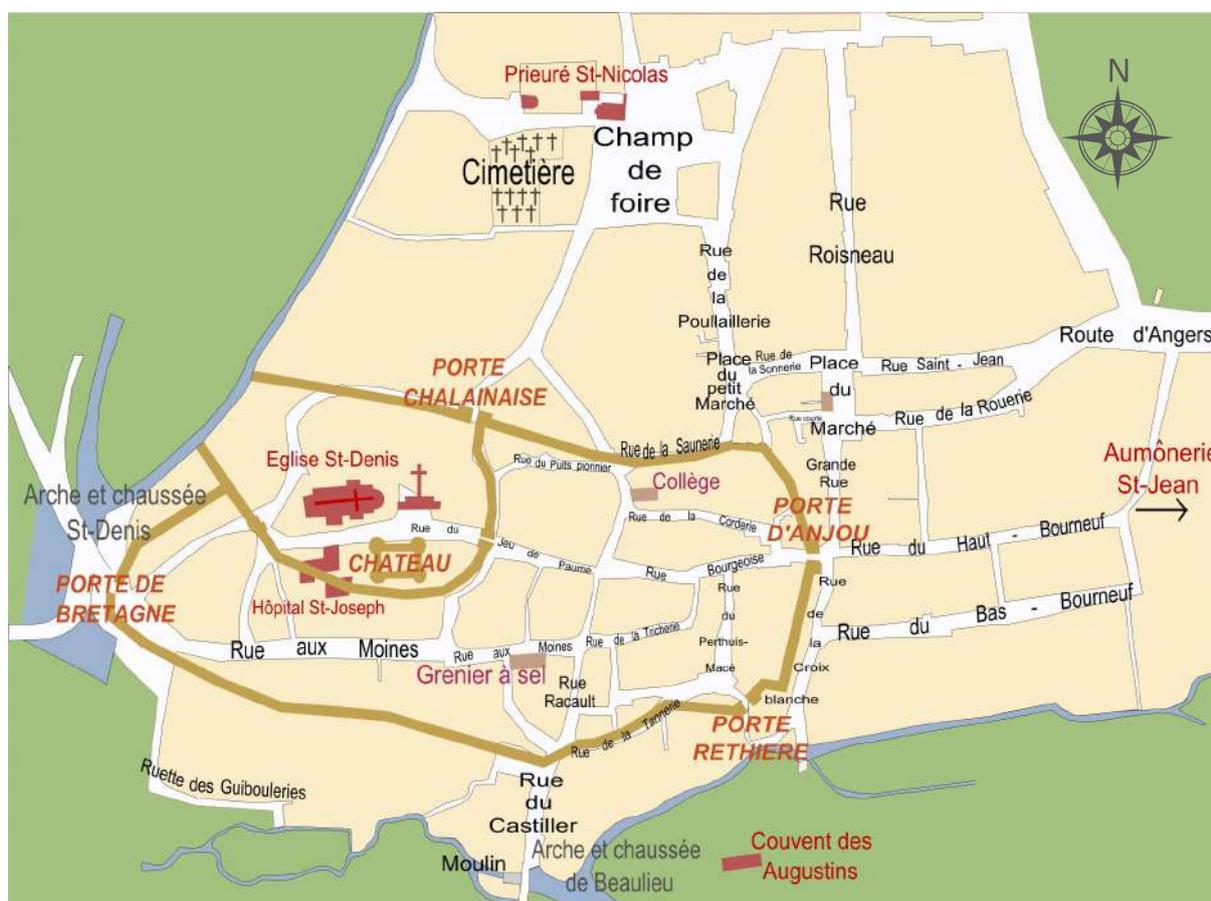
La naissance de la ville ne peut pas être datée précisément. Elle doit sa création à la construction d'un château à motte, vers l'an mille, qui a attiré la population avoisinante cherchant protection et travail.

Candé, seigneurie depuis le XI^e siècle, fut élevé au rang de baronnie en 1410 et put acquérir ce titre pour plusieurs raisons :

- la ville avait été fortifiée,
- elle possédait dans sa mouvance des domaines nobles et
- elle dépendait directement du roi de France, parce qu'il possédait le duché d'Anjou.

La ville appartient d'abord à la famille des Rorgon, qui s'est rapidement éteinte, puis par héritage à celle des Thouars et des Châteaubriant. Ensuite, Candé passa dans des familles de plus en plus puissantes, comme la Maison de Dinan, puis celle des Laval, des Montmorency et des Bourbon.

La baronnie fut finalement vendue à un noble local, le marquis de Beaupréau, en 1764, qui lui-même la revendit au seigneur de Loiré, Charles-Clovis Brillet, une décennie plus tard.



Carte de la ville de Candé au XVIII^e, avec le tracé hypothétique des remparts du château du Moyen Âge, qui avaient alors disparu (source : Wikipédia, article Candé)

Historique

Au XVIII^e siècle, les guerres de Vendée embrasèrent toute la région. Bien que proche du château de Bourmont où la chouannerie s'était installée, Candé était plutôt patriote. Quelques décennies plus tard, l'État entreprit la construction de routes stratégiques royales, destinées à occuper la contrée en cas de nouvelles insurrections. L'achèvement à Candé de ces routes dites « impériales » sous Napoléon III, au milieu du XIX^e siècle, apporta une source de richesses en désenclavant la ville. On observe alors l'intensification et la renommée des foires à cette époque.



La foire aux bestiaux se tenait sur l'actuelle place Saint-Nicolas
(Photo Ch. Postaire, D.R., 1960)

Aux XIX^e et XX^e siècles, on note une amélioration des moyens de communication et des conditions de vie, grâce à l'arrivée du chemin de fer en 1884. Candé est l'une des premières villes de la région à être électrifiée en 1905. Le service d'eau sera installé la même année.

Le développement du nombre d'industries, telles que la briquetterie, les ardoisières, les tanneries et

La gare d'État, vers 1900
(située à l'emplacement actuel de la rue de la Gare)
(Vasselier, Nantes, carte postale, D.R.)

les entreprises de bonneterie, va contribuer à la croissance économique de la ville.

À la fin du XX^e siècle, une page importante de l'histoire économique de Candé se tourne avec la fermeture de la briquetterie Trouillard en 1987 et la suppression, après plus de six cents ans d'existence, des foires aux bestiaux en 1990.



Nous vous invitons à débiter votre visite de Candé ici sous les Halles

1 - Les Halles - Place des Halles

La place des Halles constituait un des pôles primitifs de la ville où un marché était installé.

La maison aux Arcades, située au n°1, a été édifée très certainement dès la création de cette place, vers 1641. En 1661, sont nommés quatre bouchers royaux. Le bâtiment était suffisamment vaste sur l'arrière pour abriter le désossage. La commercialisation se faisait sur le devant face aux clients.

*La Maison aux Arcades
(photo vers 1925, D.R. ; coll. Y. Lepont-Baranger)*



*Au n°3 (actuelle Banque CIC) se trouvait une autre halle, un bâtiment à colombages sur piliers rectangulaires, qui a été abattue en 1950.
(photo vers 1930, D.R. ; coll. M.-O. Mony-Loison)*

Dès l'origine de cette place, la justice seigneuriale s'y installe au premier étage. Elle en a été évincée au moment de la Révolution quand ce bâtiment est passé dans le domaine privé.

En 1748, les bâtiments ont été rehaussés. En 1855, la partie sud a été reconstruite en tuffeau sur piliers de granit, et un étage a été ajouté au-dessus de la boucherie. C'est la bâtisse telle que nous la voyons aujourd'hui. L'immeuble abrite un magasin de confection jusqu'en 1998. Tout au long du XX^e siècle, pharmacies, magasins de nouveautés, d'appareils électriques et une brasserie se succèdent sans discontinuer. En 2014, le syndicat d'initiative s'y installe.

Puis, remontez la Grande Rue sur votre gauche

2 - L'Hôtel de Maillé - n°5 Grande Rue

Cette demeure, dont il reste des éléments du XV^e siècle, s'appuie en partie sur l'enceinte urbaine. Depuis 1850, elle est ouverte également sur la rue Carnot. Elle dispose d'une tour de guet à ciel ouvert à l'intérieur et d'un escalier en pierre d'ardoise.

Le nom de cet hôtel vient de son appartenance à la famille Maillé de la Tour-Landry, propriétaire depuis 1730. L'hôtel est transmis par héritage à la famille de Ghaisne en 1772, puis acquis par René Guérin, notaire royal, qui y tient aussi l'auberge de la Boule-d'Or. En 1832, son fils Stanislas (tanneur) vend l'Hôtel de Maillé au futur maire de Candé, le docteur Aimé Jallot et à son épouse Émilie Lair. Ce lieu a été remarquablement restauré en 2005.

À l'angle des rues Bourgeoise et Croix-Blanche, découvrez le numéro 36

3-La Maison Bourgeoise – n°36 rue Bourgeoise



Datant du XVI^e siècle, cette maison présente des angles en tuffeau ainsi que des lucarnes à fronton sculpté.

À l'intérieur, un escalier à vis en pierre d'ardoise, de 1,20 mètre de largeur, donne accès à une charpente d'époque.

*La Maison Bourgeoise date de la Renaissance
(source : Wikipédia, 2014)*

*Escalier en vis
© A.-F. Del-Amo, 2015*



Vous êtes au carrefour, prenez à gauche, rue du Haut-Bourgneuf, sans vous y engager vraiment pour voir le premier cadran solaire. Puis, en descendant la rue de la Croix-Blanche, observez le deuxième cadran, rue du Bas-Bourgneuf, toujours sur votre gauche

4-Cadrans solaires

Un cadran solaire est un instrument silencieux et immobile qui indique le temps solaire par le déplacement de l'ombre d'un objet de forme variable (le gnomon ou le style) sur une surface plane graduée (la table du cadran). Au total, il y a cinq cadrans solaires à Candé.

Poursuivez vers le bas de la rue de la Croix-Blanche et prenez à droite vers le passage de la Digue

5-Lavoir et passage de la Digue

C'est un ancien lavoir communal, de plein air, avec six tablettes (selles) de schiste. Au fil de l'Erdre, chaque jardin possède aussi son lavoir privé.

Empruntez ce passage vers la rue de la Rethière

6-Le Pertuis-Macé – Rue de la Rethière



Propriété des Martineau au XVII^e siècle, la demeure fut acquise des Chauveau en 1789 par Jean Lachèse, médecin. Son fils Grégoire, chirurgien émérite aux Armées, y séjourna (une rue d'Angers porte d'ailleurs son nom). C'est dans cette maison que les chefs chouans adressèrent leur reddition au général républicain Hédouville, le 20 janvier 1800. Par la suite, la famille Leroux fut propriétaire de cette demeure de 1851 à 1972.

Le logis date du XVII^e siècle. Les caractéristiques de la cheminée sont identiques à celles du château de Chambord. Au fond du jardin, sur les bords de l'Erdre, se trouve une gloriette, qui date du XIX^e siècle.

*Cheminée du Pertuis-Macé.
© A.-F. Del-Amo, 2013*

7-Passage de la Rethière

En souvenir de la porte sud de la ville fortifiée, dite « Porte de la Rethière », cette voie ancienne a reçu ce nom. Il est à noter que Candé fait partie des 32 anciennes villes closes de l'Anjou. Lors de la construction de la rue de Beaulieu, en 1847, ce passage communal a été plafonné de pierres d'ardoise.

Traversez le passage souterrain de la Rethière (sous la rue de Beaulieu)

8-Le Puits – Rue du Puits-Racault

Ce puits, toujours utilisable, a donné son nom à la rue.

Passez dans la rue du Grenier-à-Sel et continuez dans la rue Victor-Lasalle

9-Le Grenier à sel – Rue Victor-Lasalle

Auparavant, cette rue s'appelait la rue aux Moines en raison du passage régulier des religieux augustins de Saint-Gilles (près de Candé) qui se rendaient à l'église Saint-Denis. Elle change de dénomination le 15 juin 1930 et devient « rue Victor-Lasalle ». Bien que noté avec un seul « s » à l'état civil, l'orthographe du nom de l'aviateur, officialisée par la commune, est Lassalle (avec deux « s »).



Vue du grenier à sel vers 1950

Source : Sel de la vie, Gabelle des douleurs (A. Racineux, 1995, chez l'auteur)

La juridiction du grenier à sel comportait à la fois un entrepôt et un tribunal où le délit concernant la gabelle* était jugé. Candé avait juridiction sur 24 paroisses. En épousant le roi de France Louis XII en 1499, la duchesse Anne de Bretagne obtint le maintien d'un impôt peu élevé sur le sel pour sa province. Cependant, Candé payait l'impôt au prix fort. Du fait de sa situation frontalière entre l'Anjou et la Bretagne, la ville devint un haut lieu de la contrebande de sel, où faux-sauniers** et gabellous*** s'affrontaient régulièrement. C'est le troisième grenier à sel de la ville. Il date de 1733. Il a été rehaussé pour être utilisé en grenier à grain puis, actuellement, en garages. Le bâtiment est profondément dénaturé.



Le grenier à sel © A.-F. Del-Amo, 2013

* Impôt sur le sel, très variable d'une région à l'autre, en vigueur du Moyen Âge à 1790.

** Personnes habitant en limite de régions taxées différemment, et qui faisaient de la contrebande sur le sel.

*** Collecteurs de la gabelle.

Descendez la rue Victor-Lasalle

10-Maisons angevines



Maison angevine n° 23 © A.-F. Del-Amo, 2014

La maison angevine se caractérise par un escalier extérieur en pierre dont l'entrée est protégée par un petit porche. Une seule a été réhabilitée (celle de droite).



Maison angevine n° 25 © A.-F. Del-Amo, 2014

11-Le Clos des Guibouleraies - n°18

Propriété d'Alexis Gaudin devenu maire de Candé en 1860, le Clos des Guibouleraies échet à Mme de Villeneuve sa petite-nièce. Les descendants de ses héritiers la possèdent toujours. La maison principale est constituée de trois parties. La plus ancienne date du XVII^e siècle et laisse apparaître des baies encadrées d'ardoises qui, à l'origine, étaient dotées de traverses et de meneaux.



Parc
© Clos des Guibouleraies, 2013



Façade
© Syndicat d'Initiative, 2014



Porte d'entrée
© Syndicat d'Initiative, 2014

12-Maison natale de Victor Lasalle - n°11

Cette maison, dont une pierre en fronton porte le millésime de 1492, est l'une des plus anciennes de la ville. Elle est caractérisée par l'emploi de l'ardoise et de différents schistes dans tous les éléments de la construction, notamment les encadrements des fenêtres à meneaux. Le capitaine-aviateur est né dans cette demeure. La plaque, qui rappelle sa mort héroïque en Libye en 1929, hommage public de la population, a été apposée le 15 juin 1930 et, tout naturellement, le nom de ce pionnier du service postal aérien a remplacé l'appellation antique de la rue aux Moines.

Observez le côté est de cette maison avec la construction en pans de bois. La grille de protection de la plus petite fenêtre est d'origine.

Cette ruelle s'appelait autrefois « ruelle des escoliers » à cause de la proximité de l'ancien hôpital Saint-Joseph et de son école.



Façade et porte d'entrée
© Syndicat d'Initiative, 2015



*Stèle de Victor Lasalle
au cimetière de la Salle
(homonymie fortuite)
à Tours (carré n°42)
Statue de Delpérier, 1930
(source : Wikipédia, 2014)*

Continuez tout droit, passez le pont Saint-Denis et sous la rocade. Puis, prenez à droite

13-Le Lavoir-Neuf - rue du Lavoir-Neuf



Lavoir-Neuf
© A.-F. Del-Amo, 2015

Il est construit en 1885 par la commune pour remplacer l'ancien lavoir Saint-Denis, démoli pour faire place à l'abattoir. Le Lavoir-Neuf est installé sur le ruisseau des Mandis. Ce lavoir à dix tablettes de schiste sous abri, d'une longueur de 20 mètres, est toujours accessible. Il dispose d'un dénivelé de cinq marches pour s'adapter aux étiages et crues du ruisseau.

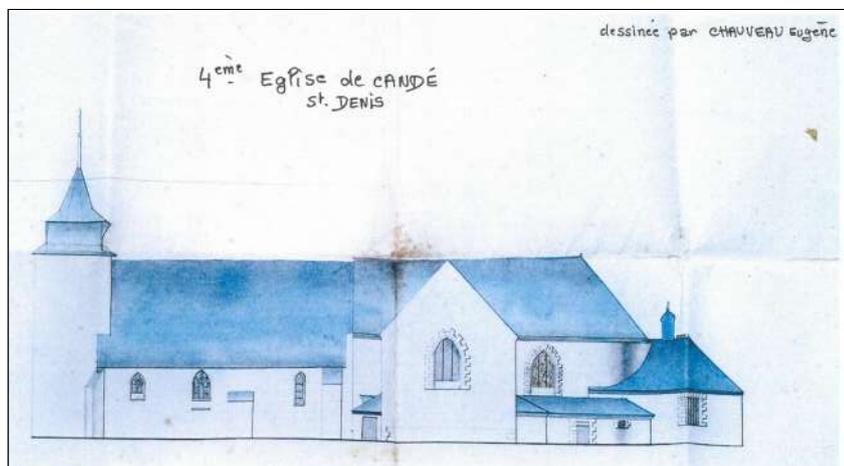
Revenez sur vos pas et empruntez l'ancienne voie de chemin de fer, rue des Deux-Rivières

14-Église Saint-Denis - place de l'Église



La troisième église de Candé, dessinée en 1981 par Henri Enguehard, architecte, d'après un croquis de 1890 réalisé par Valentin Huault-Dupuy (couverture du Bulletin municipal, février 1982)

Un fascicule présentant l'église actuelle (la cinquième), dont une vue est sur la couverture du présent livret, est à votre disposition à l'entrée de l'édifice.



L'église de Candé au début du XIX^e (archives cure de Candé)

15-Ancien presbytère - rue Saint-Denis



Cette cure fut construite en 1778, sur le même lieu, dit-on, où s'élevait jadis le château des Rorgon. Louis Baugé, curé de la paroisse de 1816 à 1872, l'a considérablement agrandie et y a annexé les terrains voisins.

Ancien presbytère - Maison particulière
© S. Robson, 2012

16-Carrefour des Mensonges

— Rues Saint-Denis, Saint-Nicolas, du Presbytère et du Jeu-de-Paume



À ce carrefour, les langues vont bon train... Elles se délient... Les gens jacassent sur le compte d'autrui (mensonges - ragots). La proximité de l'église incite les gens à aller se confesser...

Carrefour des Mensonges
© A.-F. Del-Amo, 2015

Poursuivez tout droit vers la rue du Jeu-de-Paume

17-Cadran solaire - n°9 rue du Jeu-de-Paume

Cette rue porte le nom de l'ancêtre des jeux de raquettes (tennis, ping-pong) du fait de la présence d'un jeu dans cette rue. Il a disparu aujourd'hui.

Sur cette maison du XVII^e siècle, on découvre un cadran solaire primitif qui sert à indiquer l'heure grâce à l'ombre que portait son style, disparu, sur la plaque de schiste. L'inscription « Amicis quælibet hora » (*Pour les amis, il n'y a pas d'heure*) figure dans la partie basse du gnomon.

En face du cadran solaire, on aperçoit une niche vide. Autrefois, une statue en bois de saint Denis portant sa tête entre ses mains (supplice) s'y trouvait. Elle a été dérobée, il y a une dizaine d'années.



Statue de saint Denis
© J.-M. Gazeau, 2000

18-Maison Sainte-Catherine - n°4 rue du Collège



Maison Sainte-Catherine
© S. Robson, 2011

La maison doit son nom à la statue en plomb qui surplombe le toit de la tour. Cette dernière pèse 30 kg. Elle représente sainte Catherine d'Alexandrie, patronne des étudiants, accompagnée d'une roue, attribut de son martyre, et tenant l'épée avec laquelle elle a finalement été décapitée.



Statue de sainte Catherine
© S. Robson, 2011

Tournez à droite, vous êtes alors dans la rue de la Saulnerie

19-La Grande Treille - n°12 rue de la Saulnerie

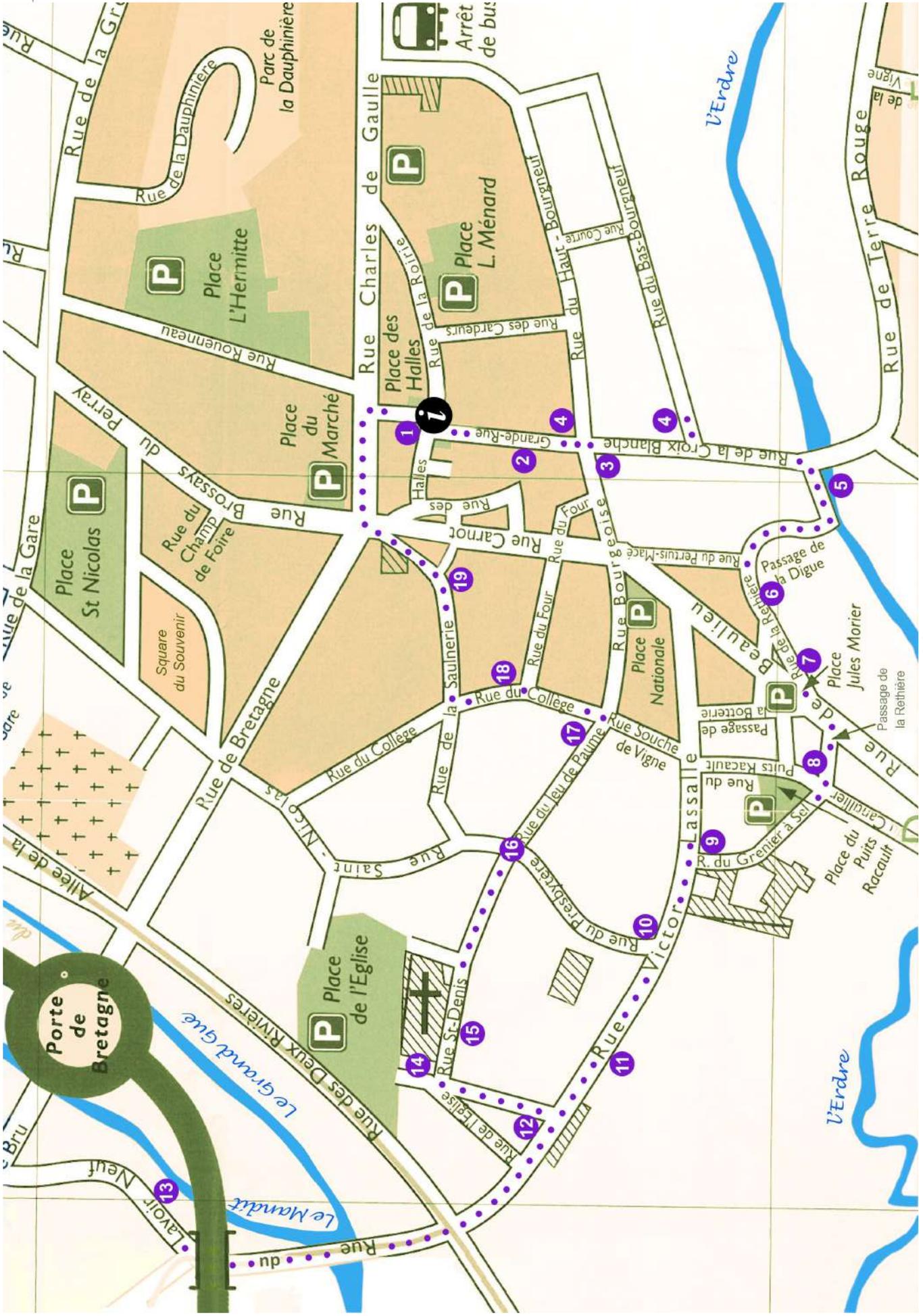


La maison de la Grande Treille faisait partie du même domaine que le précédent. Elle porte sous la fenêtre du dernier étage une plaque avec l'inscription : « Lemée-Barré 1635 ».

On retrouve les caractéristiques typiques de l'architecture angevine avec les fenêtres à meneaux et encadrements en schiste.

Maison de la Grande Treille
© A.-F. Del-Amo, 2013

Le parcours découverte du Vieux Candé se termine à cette hauteur.
Cependant, vous avez encore de nombreux lieux à découvrir.
Dans la suite du livret, vous trouverez quelques autres sites patrimoniaux.



Parcours en ville (source : Mairie de Candé)

L'Aumônerie Saint-Jean

Boulevard de l'Erdre et route d'Angers (Hôpital)



*Ancienne aumônerie Saint-Jean
réhabilitée*

© A.-F. Del-Amo, 2015

Cet établissement remonte à des temps très anciens, puisque la maladrerie Saint-Jean est citée dès 1267. Celle-ci, connue également sous le nom d'aumônerie Saint-Jean, avait pour mission de soigner les malades pauvres et les lépreux.

En 1677, Louis XIV autorise, par lettres patentes, la fondation d'un hôpital (Saint-Joseph). Celui-ci sera construit près de l'église Saint-Denis, grâce à l'initiative de quatre demoiselles candéennes très connues pour leur dévouement et leur charité.

En 1779, Louis XVI donne son consentement pour la réunion de l'aumônerie Saint-Jean et de l'hôpital Saint-Joseph. Ce dernier sera détruit et un nouvel hôpital Saint-Joseph construit près de l'aumônerie, sous l'impulsion du docteur Aimé Jallot, maire de Candé.



Nouvel hôpital Saint-Joseph (architecte : Grégoire Lachèse, 1843-1846)

© Jean-Claude Leblanc, 1992

En 1993, il sera rasé après cent cinquante ans d'existence pour faire place au nouvel ensemble hospitalier Aimé-Jallot, donnant sur le boulevard de l'Erdre.

La Chapelle Saint-Jean-L'Évangéliste



Chapelle de l'hôpital
© A.-F. Del-Amo, 2015

Rattachée à l'aumônerie Saint-Jean, cette chapelle devint celle de l'hôpital Saint-Joseph bâti en 1846. De nos jours, elle est toujours la propriété de l'établissement hospitalier.

La plaque funéraire qui s'y trouve, due à l'arquebusier* Vivien, honore la mémoire de « Messire Anselme Marie Forget », dernier titulaire en charge de l'aumônerie Saint-Jean, version Ancien Régime, né et mort à Candé (1725-1788).

* Fabricant d'armes.

Le Prieuré Saint-Nicolas — n° 11 Place Saint-Nicolas (propriété privée)



Actuelle maison du XIX^e
à l'emplacement de l'ancien prieuré
Saint-Nicolas
© A.-F. Del-Amo, 2015



Dépendance de l'actuelle maison du XIX^e
dans la cour de l'ancien prieuré
Saint-Nicolas
© A.-F. Del-Amo, 2015

Au XI^e siècle, le pape autorise l'implantation d'un prieuré à Candé. Des moines venus de l'abbaye Saint-Nicolas d'Angers fondent un prieuré hors l'enceinte féodale et défrichent « le pasty »**. Ils s'y installent et, en 1390, peut s'y tenir la foire annuelle Saint-Denis. En 1639, Louis XIII autorise « quatre foires royales, à dates fixes ». Le « pasty », devenu entre temps « champ de foire », a accueilli jusqu'à 33 000 bovins pour l'année 1978. Les foires à dates fixes sont remplacées en 1974 par des foires de quinzaine. Candé devient un des premiers marchés « d'embouche » de France. En 1990, les foires ayant cessé, le lieu change alors d'appellation et devient la place Saint-Nicolas (en souvenir du nom du prieuré établi dès le Moyen Âge).

** Prairie.

La Statue du Moblot

Square du Souvenir - Place Saint-Nicolas



Le Moblot
© A.-F. Del-Amo, 2015

Cette statue d'un « Moblot »*, érigée en 1909 sur la place Nationale, provient de la fonderie Durenne de Sommevoire (Haute-Marne). La Garde nationale mobile, qui constituait une réserve d'armée, a été appelée par le gouvernement Gambetta pour former les deux armées de la Loire. Celles-ci se sont opposées en vain à l'avancée prussienne. Cette statue représente un « mobile » de la seconde armée de la Loire aux ordres du général Chanzy. En France, il existe une dizaine d'autres monuments commémoratifs de la guerre de 1870 où l'on peut voir la même statue, fondue dans un moule réalisé à partir d'une sculpture d'Aristide Croisy.

En novembre 2014, ce moblot a été déplacé sur une partie de la place Saint-Nicolas et un square du Souvenir créé à cette occasion.

* Nom familial donné aux gardes nationaux mobiles. Ce corps d'armée fut créé en 1868.

L'Hôtel de Ville - n°4 rue de l'Hôtel-de-Ville



L'Hôtel de Ville
© A.-F. Del-Amo, 2014

Le domaine du prieuré de Beaulieu, situé alors en la paroisse de Freigné, est vendu comme bien national en 1792 à François Gaudin, cirier au dit village de Beaulieu. L'un de ses enfants, Alexandre, reçoit en partage patrimonial une partie des bâtiments prieuriaux et la chapelle. Il est maire de Freigné lorsque le faubourg de Beaulieu est rattaché à Candé en 1837. Il démolit l'ensemble en ruine, vers 1840, et élève à la place une élégante maison de maître. Le comte Constant Guyot de Villeneuve, qui a épousé Claudie Azélie Gaudin, la petite-

nièce d'Alexandre, l'agrandit au tout début du XX^e siècle. Des échanges de terres avec ses voisins lui permettent de dessiner et de planter un parc devant le château.

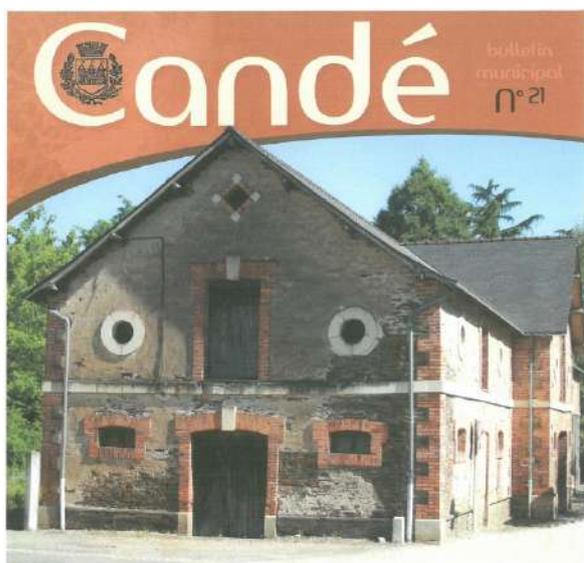
Monsieur de Villeneuve, désirant regagner le département du Cher où il est né et où il possède des propriétés, propose son domaine à la ville de Candé.

Le conseil municipal, présidé par Henri Leboucher, acquiert l'ensemble formé par le château, le parc et les grandes servitudes pour 450 000 francs le 25 octobre 1930. La décision est emportée par neufs voix contre cinq.



Niche avec Vierge en haut de la tour carrée. Début XIX^e
© A.-F. Del-Amo, 2015

Maison culturelle - Rue de l'Hôtel-de-Ville



*Ancienne ferme
(Bulletin municipal de Candé n° 21, 2009)*

Anciennes étables de la ferme de Beaulieu qui a appartenu aux Gaudin et leurs héritiers jusque dans les années 1960.

En 1966, la commune acquiert cet ensemble immobilier pour y créer un atelier municipal.

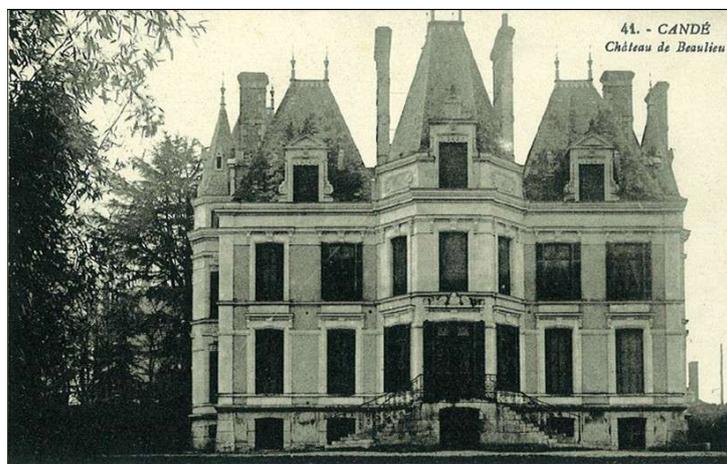
Fin 2010, il est réhabilité en maison culturelle pluridisciplinaire qui accueille notamment l'école de musique.



*Maison culturelle
© A.-F. Del-Amo, 2015*

Château de Beaulieu - n° 2 rue de Beaulieu

À l'emplacement de la maison de maître « La Fourrerie » à Beaulieu qui, à cette époque dépendait de la commune de Freigné, Mme Veuve Émilie Jallot fit construire en 1872 un château d'après les plans de l'architecte angevin J.-B. Bonnet. Du XVII^e siècle, il ne reste que les communs. Le château appartient toujours aux héritiers Jallot alliés aux Valence de Minardière, puis aux Payen de la Garanderie.



*Château de Beaulieu,
façade arrière, vers 1910 (carte postale, D. R.)*

*Château de Beaulieu vu depuis l'Hôtel de Ville.
Les dépendances datent du XVII^e siècle.
© S. Robson, 2012*



Rédaction et Photographies : Anne-Françoise DEL-AMO, Sylvette ROBSON
Réalisation : Syndicat d'Initiative du Candéen - Pauline ALIGON
Edition 2016



Office de
Tourisme
de l'Anjou bleu

Office de tourisme de l'Anjou bleu

 **02 41 92 86 83**

 **officedetourisme@anjoubleu.com**

www.tourisme-anjoubleu.com